

Archives inédites : Les courriers Alger-métropole perdus en 1944

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 1944 : Débarquements en France, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Extraits de bulletin, Livres et publications, Renseignement, Services français
29 octobre 2021

Peu avant le 15 août 1944, Le réseau TR « Camélia » avait expédié son courrier mensuel (de la métropole à Alger) qui devait normalement emprunter des filières terrestres jusqu'à Barcelone puis un sous-marin de Barcelone à Alger.

Mais le 15 août se produisit le Débarquement Allié en Provence. Pour des raisons qui nous échappent aujourd'hui le courrier « Camélia » ne put franchir la frontière pyrénéenne et, après des péripéties variées, finit par échouer en Suisse où il fut pris en charge par le poste TR de Berne. Le temps avait passé, la Libération de la France s'achevait et une grande partie des renseignements contenus dans le courrier « Camélia » avait perdu tout intérêt.

Tous les renseignements politiques, économiques ou militaires étaient soit périmés, soit moins complets que les archives officielles Vichystes dont disposaient désormais les autorités Gaullistes. Le Chef du poste TR de Berne utilisa donc uniquement la quarantaine de pages du courrier qui avait encore de l'intérêt (identification d'agents ennemis ou de personnels du Sicherheitsdienst [SD] et renseignements encore actuels sur l'Abwehr ou la Gestapo). Le reste du courrier fut gardé tel quel et ... versé tel quel aux archives de la Centrale lorsque dernière eut regagné Paris. Quelques années plus tard ce paquet poussiéreux allait être incinéré lorsqu'il fut reconnu par l'ancien Chef de « Camélia ». Ce dernier obtint de ses supérieurs l'autorisation de conserver à titre de souvenirs cette liasse de papiers qui lui rappelait bien des choses.

C'est ainsi qu'un « courrier mensuel » presque intact des Inspections TR, c'est-à-dire grosso modo le tiers d'un courrier mensuel du réseau TR, peut être étudié encore aujourd'hui, à des fins historiques.

Allemagne : Organigramme de la police de Himmler

Category: 1940-1942, 1942-1945, Amiral Wilhem Canaris, Archives de Paillole, Comment l'Allemagne organisait ses services spéciaux ? (1939-45), Europe de l'Ouest, Livres et publications, Qui étaient les chefs des SR ?, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Cet organigramme de la police allemande a été établi en 1944 d'après les renseignements

recueillis par le C.E. français et recoupés par les interrogations de Chefs SS.
Les Kommandos sont des formations souples constitués (en principe) sur le modèle de l'organe d'origine (R.S.H.A ou Abwehr)

Hommage à Pierre de Villemarest, spécialiste de l'espionnage soviétique

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Extraits de bulletin,Guerre froide (1945-1989),Hommages et discours,Renseignement,Services de l'Est,Services français
29 octobre 2021

Pierre Faillant de Villemarest, ancien résistant, ex-membre des services secrets français, journaliste et spécialiste de l'espionnage soviétique, est mort vendredi 22 février 2008 à l'âge de 85 ans, a annoncé dimanche à l'AFP l'Association des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (AASSDN).

Né à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 10 décembre 1922, M. de Villemarest avait interrompu ses études de droit et de sciences politiques pour rejoindre la Résistance dès septembre 1940, en participant à la création de La Dernière Colonne, notamment avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, noyau de Libération-Sud.

En désaccord politique avec des dirigeants de Libération-Sud, il avait rejoint le maquis du Vercors en 1943, comme officier de renseignements du réseau Kléber.

Après la guerre, il avait travaillé pendant cinq ans à la Direction Générale des Etudes et Recherches (DGER, ancêtre de la DGSE) en Autriche et en Allemagne du sud pour repérer les anciens agents nazis.

Il fut journaliste à l'AFP pendant plusieurs années, puis à l'hebdomadaire Valeurs Actuelles et au mensuel Spectacles du Monde.

Pierre de Villemarest est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, notamment sur l'espionnage soviétique dont il fut un spécialiste reconnu durant la Guerre froide, comme "L'espionnage soviétique en France 1944-1969", paru en 1969 (*), ou "GRU, le plus secret des services soviétiques" (1988) (*).

Son dernier ouvrage ("Le KGB au coeur du Vatican", éditions de Paris) était paru en 2006.(*)

Il était décoré de la Croix de guerre 39-45, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et de la Médaille des Engagés Volontaires.

Pierre Faillant de Villemarest était entré dans l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux en 1956. A ses obsèques, qui ont eu lieu dans l'intimité, l'AASSDN a été représentée par le Président National et le Délégué Normandie.

C'est avec une grande tristesse que l'équipe qui fait vivre ce site a appris cette brutale disparition ; il avait toujours aidé et encouragé à poursuivre la construction de www.aassdn.org.

Nous tenons à présenter nos sincères condoléances à ses proches et nous associons à leur peine.

[Voir sa fiche sur Wikipedia](#)

Travaux Ruraux et le réseau des fleurs (1943-1944)

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Colonel Verneuil (Marcel Lafont), Extraits de bulletin, Général Henri Navarre, Renseignement, Services français, Travaux ruraux
29 octobre 2021

Au début de l'année 1943 l'organisation TR est gravement touchée. Le Commandant Paillolle, chef de l'ensemble SSM -TR et le Capitaine Lafont chef des TR en France Occupée vont devoir procéder à un complet remaniement du service de contre-espionnage clandestin. L'ancienne organisation, trop hiérarchisée et pyramidale, fut remplacée par une autre plus souple et décentralisée.

Les 4 Anciens Postes ainsi que leurs annexes, vont être remplacés par des Postes Autonomes plus légers mais aussi plus nombreux.

Cette nouvelle structure fonctionnera dès le printemps 1943 sous des pseudos de " Noms de fleurs ".

Lire le document ci-dessous pour plus d'informations sur l'organisation et les hommes clés.

En savoir plus :

- *Le Service de Renseignements 1871-1944, Général Henri Navarre, édition Plon 1978*
- *Paul Paillolle "Services spéciaux", Robert Laffont, Paris 1975*

Hommage à l'Abbé George Lapouge (Dec 2013)

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Général Louis Rivet, Hommages et discours, Renseignement, Services allemands

29 octobre 2021

Discours du Colonel Henri Debrun, Président de l'AASSDN, le 3 Décembre 2013 :

Permettez-moi de vous appeler encore ainsi aujourd'hui comme nous avons coutume de le faire, avec ce mélange de respect, d'admiration, d'attachement si représentatif de l'esprit qui nous anime toujours depuis la création, voici 60 ans, de l'AASSDN que vous avez rejointe peu après pour en devenir très vite l'aumônier jusqu'au début de ce siècle.



Pendant toutes ces années, vous avez apporté, d'abord à vos compagnons de guerre et à leurs familles, puis à ceux qui progressivement leur ont succédé, votre présence, votre sollicitude, votre foi communicative, votre dévouement de prêtre, votre regard d'homme d'église, votre lucidité parfois percutante, élevant nos pensées en gardien de nos âmes, émaillant notre vie associative d'homélies qui ont gravé nos mémoires lors des offices religieux de nos grands rassemblements. A bien des reprises, vous nous avez aidés à sublimer nos vies. Et vous avez eu la sagesse de confier ce ministère exercé pendant près de 40 ans à celui qui était votre discipline et votre fidèle ami, le Père Pierre Molin qui, lui, l'exerça plus de 10 ans et que Dieu rappela il y a juste 4 ans.

Aujourd'hui, vous l'avez rejoint comme vous avez rejoint toute la cohorte de vos compagnons de guerre : le Colonel Paillole, son épouse, le Général Rivet, le Général Navarre, le Colonel Lafont, dit « Verneuil » et bien d'autres, les responsables des services spéciaux militaires et des réseaux, tous ceux qui ont servi la France pendant ces années terribles dont les hauts risques des actions clandestines sont à présent volontiers estompés ainsi que celles et ceux qui ont fait sacrifice de leur vie dans des conditions difficiles à imaginer mais dont notre Mémorial national de Ramatuelle perpétue le souvenir de manière impérissable.

Cette « Pierre de Mémoire » sur laquelle sont gravés près de 320 noms de Morts pour la France au titre des services spéciaux pendant la guerre fut inaugurée le 3 mai 1959 par Monsieur Edmond Michelet, Ministre d'Etat, représentant le Général de Gaulle, Président de la République.

Vous avez célébré la messe de cette solennelle inauguration et en avez prononcé l'homélie. Vous étiez assurément le plus digne pour cet office religieux étant donné vos états de service pendant la guerre que je me dois d'exposer mais, rassurez-vous, succinctement. Accordez-moi seulement la latitude de prendre quelques libertés avec votre modestie et votre sens de la discrétion.

« Parachutiste - Thomiste - Canoniste »

A une certaine époque vous aimiez vous présenter ainsi :

- « Parachutiste » : Le service de la France qui vous a toujours animé.
- « Thomiste » : l'intelligence au service de la foi qui vous a toujours guidé dans votre sacerdoce.
- « Canoniste » : Le droit pour que justice soit rendue, qui vous a mené à la fonction que vous avez exercée au tribunal de la Rote du Vatican.

Je parlerai bien sûr essentiellement de votre engagement au service de la France.

Dès l'été 1940, refusant la situation désespérée de notre pays, vous créez en liaison avec le S.R. de l'Armée comme officier de renseignement, un vaste réseau couvrant la Bretagne, le Nord de la France, la Belgique et le sud des Pays-Bas. Vous êtes nommé capitaine et chef de mission. C'est déjà le réseau « Roy », nom de votre alias, qui regroupera plus de 500 agents. Ce réseau recueille et transmet un nombre important de renseignements et de documents sur les forces de l'occupant. Le 31 décembre 1941 vous êtes arrêté à la frontière belge mais réussissez à vous évader début janvier 1942 en gare de Lille. Vous sécurisez alors votre réseau que vous continuez à diriger pleinement, ayant interrompu vos études au séminaire de Saint Sulpice.

Recherché activement par la Gestapo après l'arrestation en février 1943 de deux de vos compagnons, vous poursuiviez cependant vos activités et échappez de justesse aux souricières tendues. Entre temps vous avez lancé un autre réseau « Manipule ».

Coupé de nos services depuis l'invasion de la zone dite « libre », vous décidez de gagner l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne. Arrêté à Bilbao, vous êtes transféré à Burgos puis interné au camp de Miranda que vous quittez en juillet 1943 pour le Maroc en tant que ressortissant canadien. Vous reprenez alors contact avec le S.R. dirigé par le Colonel Rivet à Alger et, après plusieurs stages spécialisés vous êtes parachuté le 9 janvier 1944 en Haute Loire pour accomplir, avec votre réseau « Roy », une importante mission en vue du débarquement de Provence, en liaison avec l'OSS américain auprès duquel vous êtes détaché par la DGER.

Pour cette mission à très haut risque dans laquelle deux de vos radios périrent à Saint Génis Laval, les plus belles citations vous sont décernées :

Par le **Général Patch**, commandant la 7^{ème} Armée américaine dans l'opération Dragoon, citation qui vous fut remise par le **Général Eisenhower** : « A Georges Lapouge, pour services exceptionnellement méritoires et courageux rendus au gouvernement des Etats-Unis et à ses alliés, du 9 janvier au 30 août 1944. A organisé un des plus efficaces et fructueux réseaux de renseignements opérant dans le sud de la France. A fourni un grand nombre d'informations précises sur la zone de l'objectif et des renseignements de dernière heure furent transmis par radio au commandement de l'opération alors en pleine mer, en route pour la France. Son ordre de bataille allemand était parmi les meilleurs reçus par l'état-major allié. L'habileté et le courage exceptionnels dont Georges Lapouge a fait preuve pour les forces alliées font honneur à la France. Le gouvernement des Etats-Unis a envers lui une grande dette de reconnaissance pour les services rendus ».

Par le **Général de Gaulle** vous nommant chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et vous décernant la Croix de Guerre avec palme : « Dès juin 1940, a constitué un réseau de renseignement. Arrêté en décembre 1942, a réussi à s'échapper. En 1943, a rejoint l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne. Parachuté en territoire occupé par l'ennemi le 9 janvier 1944, a repris la direction de son réseau jusqu'à la Libération, transmettant à Alger un millier de messages sur le stationnement des troupes ennemies, ses mouvements, ses fortifications, ses états-majors. A fait parvenir par pick-up un volumineux courrier considéré comme de la plus haute importance pour la conduite des opérations de débarquement ».

Par le **Prince Régent de Belgique** en 1949, vous nommant officier de l'Ordre de Léopold II avec palme et vous décernant la Croix de Guerre belge avec palme : « Organisateur et chef remarquable a mis sur pied dès le début de 1941 un très important réseau de renseignement opérant dans la zone nord française et dans le sud des Pays Bas. A fourni un nombre considérable de rapports de tout premier ordre sur l'ensemble de l'activité ennemie dans ces régions, rendant par ses recherches méthodiques et le contrôle rigoureux des documents recueillis d'inappréciables services à la cause de la Libération ».

Ordonné prêtre en 1947 après avoir repris vos études de séminariste, vous poursuivez des activités militaires comme officier de réserve au 11^{ème} Bataillon de Choc et êtes promu chef de bataillon. Titulaire de la Médaille de la Résistance française, de la Croix du Combattant, de la Croix du Combattant volontaire de la Résistance et de la Médaille des Evadés vous avez été promu officier de la Légion d'honneur.

Un de vos anciens compagnons de combats clandestins a écrit à votre sujet : « N'hésitant jamais à prendre ses responsabilités, assurant toujours les missions les plus dangereuses, d'une prudence à toute épreuve lorsqu'il s'agissait de la vie de ses collaborateurs, l'Abbé Lapouge les a attirés par la pureté de son idéal patriotique et les a guidés avec un inlassable dévouement. »

Mais de tout cela, « Padre », vous aviez si peu parlé en 70 ans. Pardonnez-moi d'avoir tenté de le révéler aujourd'hui pour vous rendre l'hommage déférent que nous vous devons, contrevenant, j'en suis conscient, à votre discrétion bien connue.

A présent, nous vous saluons respectueusement « Padre » et vous demandons amicalement de veiller sur nous de « Là-haut »

Hommage à Michel THORAVAL (2006)

Category: Extraits de bulletin, Hommages et discours, Michel Thoraval, Renseignement
29 octobre 2021

Le " Petit Michel " nous a quitté. Notre Président d'Honneur, Michel THORAVAL, est décédé et ses obsèques ont eu lieu le vendredi 29 septembre 2006, à 14 heures en l'église de Fouras, en Charente-Maritime.

Voici ce qu'écrivait le colonel Paillole dans la présentation de la plaquette "Un parmi d'autres" qui raconte la vie de soldat de Michel Thoraval :

" Parachuté près d'Issoire le 19 janvier 1943, Michel Thoraval va insuffler une vigueur nouvelle à nos réseaux de Renseignements et de Contre-espionnage. Rien ne lui est étranger de la technique radio, du chiffrement et du déchiffrement, du parachutage, des liaisons aériennes nocturnes (pick-up), des problèmes de C.E., de Renseignements et plus généralement de résistance à l'occupant. Rien ne le rebute, rien ne lui fait peur. Sa gentillesse, sa prudence, l'autorité souveraine qui se dégage de son calme, de ses qualités techniques et humaines s'impose à mes camarades. Ainsi se rétablissent, se perfectionnent et s'amplifient nos liaisons et la foi en la Victoire. "

Ce sont ces qualités qu'il a mises au service de notre Amicale pendant de si longues années.

DISCOURS DU PRESIDENT DE L'AASSDN - Septembre 2006

" Le Docteur Michel Thoraval est décédé le 25 septembre 2006. Il avait 85 ans. Mu par un patriotisme exemplaire, il était animé des plus belles qualités qu'un service spécial ait pu rechercher pendant la guerre.

Évadé de France par l'Espagne où il avait connu cinq prisons dont celle de Miranda avant de gagner Gibraltar, il avait rejoint l'Angleterre au printemps 1942.

Repéré par l'I.S., il avait suivi un stage de parachutiste à Ringway et avait été formé à toutes les techniques de l'action clandestine en vue d'être envoyé en mission en France.

Ainsi, lorsque fin décembre 1942, le Commandant Paillole, qui avait gagné Londres après s'être lui-même évadé de France par l'Espagne et Gibraltar pour rejoindre Alger, fit part de ses problèmes et de l'urgence de les résoudre à ses amis responsables de l'I.S., ceux-ci lui proposèrent-ils Michel Thoraval.

Séduit, le chef du contre-espionnage français confia au " petit Michel " une première mission dans le Massif Central au titre des TR pour laquelle il suivit un stage complémentaire de " pick-up " à Tungmere où il rencontra le Group Captain Pickard.

Parachuté en " blind " le 19 janvier 1943 non loin d'Issoire par un Halifax, il s'acquitta parfaitement de cette délicate et périlleuse mission au cours de laquelle il rencontra Verneuil

et les Généraux Frère et Olleris de l'ORA.

Récupéré par un Lysander le 18 février avec le Capitaine Bonnefous, il rejoint Londres avec d'importants documents destinés à être remis au Commandant Paillole à Alger, ce qui fut fait cinq jours après.

De retour à Londres en avril, il fut de nouveau parachuté près d'Issoire pour d'autres missions à haut risque : apporter des fonds et des postes de radio indispensables, organiser deux " pick-up " de personnalités et de membres importants de TR et réaliser l'évasion du Général Georges dont la présence était attendue à Alger par le Général Giraud et... Winston Churchill.

Cette dernière mission fut accomplie le 18 mai.

Un an après, il se prépara à débarquer en Normandie comme officier de liaison. Arrivé à Courseulles en juillet 1944, il prend contact avec les organisations de renseignement, de contre-espionnage et de résistance avant de devenir chef du poste TR de Rennes puis de Perpignan.

Il quittera l'armée à la fin de la guerre et reprendra ses études de chirurgien-dentiste.

Rejoignant l'amicale dès sa naissance, il en sera successivement Délégué régional de Paris-Ile-de-France, Vice-Président puis Président national adjoint avant d'être nommé Président national délégué et, en avril 2001, élu Président d'honneur.

Le Docteur Thoraval était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de Guerre 39-45 avec trois citations à l'ordre de l'armée et de la médaille de la résistance. "

Voir notre rubrique Pages d'Histoire, extraits de nos bulletins:

Bulletin N° 013 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (1)
Présentation par le Colonel Paul PAILLOLE - Par Michel THORAVAL

Bulletin N° 014 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL" (2) Par Michel THORAVAL

" Le Docteur Michel Thoraval est décédé le 25 septembre 2006. Il avait 85 ans.

Mu par un patriotisme exemplaire, il était animé des plus belles qualités qu'un service spécial ait pu rechercher pendant la guerre.

Évadé de France par l'Espagne où il avait connu cinq prisons dont celle de Miranda avant de gagner Gibraltar, il avait rejoint l'Angleterre au printemps 1942.

Repéré par l'I.S., il avait suivi un stage de parachutiste à Ringway et avait été formé à toutes les techniques de l'action clandestine en vue d'être envoyé en mission en France.

Ainsi, lorsque fin décembre 1942, le Commandant Paillole, qui avait gagné Londres après s'être lui-même évadé de France par l'Espagne et Gibraltar pour rejoindre Alger, fit part de ses problèmes et de l'urgence de les résoudre à ses amis responsables de l'I.S., ceux-ci lui

proposèrent-ils Michel Thoraval.

Séduit, le chef du contre-espionnage français confia au " petit Michel " une première mission dans le Massif Central au titre des TR pour laquelle il suivit un stage complémentaire de " pick-up " à Tungmere où il rencontra le Group Captain Pickard.

Parachuté en " blind " le 19 janvier 1943 non loin d'Issoire par un Halifax, il s'acquitta parfaitement de cette délicate et périlleuse mission au cours de laquelle il rencontra Verneuil et les Généraux Frère et Olleris de l'ORA.

Récupéré par un Lysander le 18 février avec le Capitaine Bonnefous, il rejoint Londres avec d'importants documents destinés à être remis au Commandant Paillole à Alger, ce qui fut fait cinq jours après.

De retour à Londres en avril, il fut de nouveau parachuté près d'Issoire pour d'autres missions à haut risque : apporter des fonds et des postes de radio indispensables, organiser deux " pick-up " de personnalités et de membres importants de TR et réaliser l'évasion du Général Georges dont la présence était attendue à Alger par le Général Giraud et... Winston Churchill.

Cette dernière mission fut accomplie le 18 mai.

Un an après, il se prépara à débarquer en Normandie comme officier de liaison. Arrivé à Courseulles en juillet 1944, il prend contact avec les organisations de renseignement, de contre-espionnage et de résistance avant de devenir chef du poste TR de Rennes puis de Perpignan.

Il quittera l'armée à la fin de la guerre et reprendra ses études de chirurgien-dentiste.

Rejoignant l'amicale dès sa naissance, il en sera successivement Délégué régional de Paris-Ile-de-France, Vice-Président puis Président national adjoint avant d'être nommé Président national délégué et, en avril 2001, élu Président d'honneur.

Le Docteur Thoraval était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de Guerre 39-45 avec trois citations à l'ordre de l'armée et de la médaille de la résistance. "

En savoir plus : Voir les extraits de bulletin suivants :

- *Bulletin N° 013 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL"*
(1) Présentation par le Colonel Paul PAILLOLE - Par Michel THORAVAl
 - *Bulletin N° 014 - COMMENT EST Né LE T.R. Jeune : Les Missions du " Petit MICHEL"*
(2) Par Michel THORAVAl
-

Le Colonel d'Aviation André Sérot & le BREM - Opuscule

Category: Colonel André Sérot, Europe de l'Ouest, Livres et publications, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

✖ Le Colonel d'Aviation André Sérot est un grand nom des services spéciaux militaires de la guerre et des années qui l'ont précédée. Il a accompli un travail considérable - et encore trop méconnu - de renseignement et de contre-espionnage sur l'Allemagne du IIIème Reich à partir d'un des postes les plus importants des services spéciaux militaires. Ce poste SR et CE, est appelé BREM (Bureau Régional d'Etudes Militaires).

Le BREM était une couverture des services spéciaux militaires. Il disposait de plusieurs antennes dans la région et même au Luxembourg. Dirigé par des chefs éminents comme les Colonel Mangès, Kunhmunch ou du Crest de Villeneuve, il comprenait des spécialistes de premier ordre de ce travail bien particulier de recherche et de recueil de renseignements, de lutte contre l'espionnage, de pénétration, d'intoxication, réalisé avec des moyens techniques qui aujourd'hui paraîtraient dérisoires.

André Sérot est né à Xertigny le 24 juillet 1896, fils d'un maréchal des logis-chef de gendarmerie. Vosgien d'exception, le Colonel André Sérot a servi la France, tout au long de sa vie, avec courage, abnégation et détermination. Sa devise : « Servir sans se servir » illustre parfaitement cet engagement exemplaire et sans faille au service des intérêts des Français.

En 1923, Il est alors affecté au poste de Strasbourg, où déjà son goût pour le contre-espionnage se manifeste. Précurseur de l'intoxication, il s'infiltré dans l'Abwehr. Dans le, même temps, il pousse d'audacieuses recherches au plus profond de l'industrie aéronautique allemande.

En novembre 1942, lors de l'occupation totale de la France il est contraint à se mettre hors de portée de la Gestapo. Il rejoint Alger, en janvier 1943 où il se joint au Colonel Paul Paillole pour diriger les services de contre-espionnage et structurer définitivement la sécurité militaire.

Restée en France, Betty Sérot, sa femme, est déportée par les allemands à Ravensbrück. Elle sera libérée et accompagnera son mari qui a été désigné comme délégué de la France à la mission des Nations Unies en Palestine.

Le 17 septembre 1948, André Sérot est assassiné à Jérusalem, en même temps que le Comte Folke Bernadotte. Il est mort en héros de la paix.

NB: Opuscule complet en pièce jointe

Le Lieutenant-colonel Joseph Doudot & le BREM - Opuscule

Category: Europe de l'Ouest, Livres et publications, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

✖ Un des hommes du BREM (Bureau Régional d'Etudes Militaires) qui s'est illustré le plus dans les combats clandestins, lors de la deuxième guerre mondiale, fut indéniablement le Commandant, futur Colonel, Joseph Doudot, figure légendaire des services spéciaux militaires et maître dans ce domaine si complexe et si subtil du contre-espionnage.

Fils d'un modeste cultivateur, Joseph Doudot est né le 7 novembre 1902 à Altrippe dans la région de Saint-Avold, près de la frontière sarroise. C'est en juin 1930, sur ordre du colonel E. Laurent (qui succède, à H Lainey), que Doudot est affecté au C.E. du BREM de Metz.

Le BREM était une couverture des services spéciaux militaires. Il disposait de plusieurs antennes dans la région et même au Luxembourg. Dirigé par des chefs éminents comme les Colonel Mangès, Kunhmunch ou du Crest de Villeneuve, il comprenait des spécialistes de premier ordre de ce travail bien particulier de recherche et de recueil de renseignements, de lutte contre l'espionnage, de pénétration, d'intoxication, réalisé avec des moyens techniques qui aujourd'hui paraîtraient dérisoires.

Sous la protection du BREM, le lieutenant Doudot du contre-espionnage offensif, fera une offre de service à l'Abwehr, il essaiera de s'introduire dans le circuit Sarrois. Utilisé comme agent double, il s'infiltrera dans les rouages de l'Abwehr, avec l'aide de son adjoint le lieutenant Joseph Klein. Ils permettront la neutralisation de nombreux agents ennemis. Au BREM, ils pourront compter sur le soutien d'un grand nombre d'officiers appartenant à divers services.

Recherché par les services allemands, le 20 juin 1940, sur ordre personnel du capitaine Paul Paillole, il se repliera sur Alger. Il sera aidé par le Père Laurent bibliothécaire au Vatican.

Après une période au TR 119 d'Alger, il sera affecté en 1941 à Casablanca, aidant à la mise en place de TR 120. (Qui sera désormais et jusqu'à la libération l'indicatif du service de contre-espionnage clandestin TR).

Toujours sur indication du commandant Paul Paillole il quittera l'Algérie pour Londres, Grande Bretagne, le 5 mai 1944. Il sera affecté à une unité alliée de contre-espionnage destinée à assurer, lors de la Libération des territoires occupés, la sécurité des opérations militaires. (SCI Spécial Counter Intelligence Unit ou Task Force).

Le 2 septembre 1945 sonne la fin de la guerre.

Le 4 avril 1946, le quartier général des Forces Armées Américaines en Europe décernera au Commandant Joseph Doudot la médaille de la Liberté avec palme en bronze.

Le Colonel Joseph Doudot décédera le 23 mars 1980.

Opuscul complet ci-dessous :

[Voir le document](#)

Biographie du General Meyer

Category: 1942-1945,1944 : Débarquements en France,Biographies,Biographies
memorial,Colonel André Serot,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,General Albert-Charles
Meyer,Guerre d'Indochine (1946-1954),Renseignement,Services allemands,SR Guerre (Kleber)
29 octobre 2021

Né à Belfort en mars 1921, aîné de six enfants. Son père, Ancien Combattant de 14-18, Président des Combattants Volontaires et Officier de Réserve, est un grand ami du Commandant André Sérot de l'Armée de l'Air, affecté au poste SR de Belfort, fer de lance des Services Spéciaux contre l'Allemagne. Le 3 septembre 1939, la guerre commence. Il a 18 ans. Candidat à l'Ecole de l'Air, il s'engage pour la durée de la guerre comme élève pilote. En mai 1940, il est admis en stage d'Aspirant à Agen mais la défaite bouleverse sa destinée et le 20 juin il cherche à gagner l'Angleterre avec des pilotes polonais à Saint-Jean-de-Luz. Arrêté, il est interné à Argelès. Il s'évade pour retourner à Belfort où il apprend que son père, mobilisé sur sa demande, était mort au combat le 20 juin... Il gagne alors la Suisse et se met à la disposition du Commandant Pourchot, attaché militaire adjoint près l'Ambassade de France à Berne et représentant des Services Spéciaux militaires. Avec lui il créera le réseau de renseignement " Bruno " rattaché plus tard au SR Kléber. Il a tenté en vain, à huit reprises, de rejoindre l'Angleterre. Mais le Commandant Sérot l'a persuadé de poursuivre la lutte en France dans la clandestinité du Service de Renseignement. Dès juillet 1940, il se lance à corps perdu dans ce combat de l'ombre. Il constitue progressivement plusieurs réseaux très étoffés qui couvrent toute la France qu'il sillonnera à bicyclette pendant quatre ans, de Belfort à la Normandie ou à la Pointe de Bretagne et du Nord à la Provence. Il parcourt aussi la Belgique, les Pays-Bas et même une large partie du Reich. Sa mission prioritaire : identifier les unités allemandes afin de dresser en permanence l'ordre de bataille ennemi. Malgré sa jeunesse, mais grâce à ses qualités exceptionnelles, il va recueillir des renseignements d'importance capitale et, bravant tous les dangers, il deviendra au fil des mois le meilleur agent de " Bruno " et l'un des hommes clés des services alliés en Europe, en particulier de l'OSS. Échappant, souvent de justesse, aux contrôles et aux recherches des services allemands, il sera tout de même appréhendé douze fois, et plusieurs de ses agents seront, hélas, arrêtés et déportés. De 1940 à 1944, il organise environ 400 passages de la frontière suisse ou d'Alsace et de la ligne de démarcation, permettant ainsi l'évasion de près de 1.200 Français et alliés dont celle du Général Giraud. Il parviendra ainsi à confier au Commandant Pourchot à Berne le Drapeau de la Section des Combattants Volontaires de Belfort que présidait son père. Cette intense activité le ramène cependant toujours à Belfort, point nodal de la "toile " qu'il a tissée. La citation pour sa nomination à titre exceptionnel au grade de Chevalier de la Légion d'honneur stipule notamment : " A obtenu un rendement exceptionnel qui a contribué d'une façon déterminante à la préparation et au succès des débarquements alliés ". En septembre 1944, de Lattre

approche de Belfort. Le Commandant Pourchot le met à la disposition du Service de Renseignement Opérationnel de la première Armée dirigé par le colonel Simoneau. C'est la mission " Stuka " pour laquelle il constitue un nouveau réseau spécifique. Ses renseignements permettent d'épargner la vie de nombreux soldats et influent sur l'issue de la bataille. Mais, trahi par un élément douteux, il est arrêté le 11 novembre 1944 à Belfort. Interrogé, torturé pendant près d'une semaine sans rien révéler, il est déporté le 18 novembre à la forteresse de Fribourg alors que la bataille de Belfort est déclenchée depuis le 15. Condamné à mort le 27, il parvient à s'évader à la faveur d'un bombardement. Au terme d'un périple de quatre mois en Allemagne, au cours duquel il sera repris et s'évadera de nouveau, il se présente, le 8 mars 1945, aux éléments avancés de la 9e armée américaine avec trois prisonniers, non sans avoir recueilli d'autres renseignements précieux, en particulier sur l'offensive des Ardennes. Une nouvelle Citation à l'ordre de l'Armée précise : " doit être considéré de très loin comme le meilleur artisan de la préparation de l'offensive Vosges-Alsace, de l'avis de l'ennemi lui-même qui lui rendra cet hommage ". Ayant retrouvé le Colonel Sérot, il rejoint le Service de Renseignement Opérationnel de la Première Armée et repasse le Rhin le 31 mars 1945. La guerre se termine. Il y a consacré sa jeunesse, gagné trois citations à l'ordre de l'armée et la Légion d'honneur à titre exceptionnel. Lieutenant de Réserve, il est démobilisé en 1946. Après quelques années de vie civile durant lesquelles il sera le liquidateur national du SR français en Suisse et du réseau Kléber-Bruno, il est volontaire en 1951 pour servir en Indochine. Capitaine de Réserve en situation d'activité, il est affecté sur les bases aériennes de Bien Hoa et de Tan Son Nhut où il crée et commande, avec des éléments vietminh ralliés, un commando de contre-espionnage et de contre-sabotage. Le concept des brigades de recherches et de contre-sabotage - les BRCS - est né, il donne à celle de Bien Hoa le nom de " commando Colonel Sérot " assassiné à Jérusalem le 17 septembre 1948. En septembre 1953, il est le chef de l'antenne aéroportée de renseignement opérationnel auprès du Général commandant en chef en Indochine, notamment pour l'opération " Atlante " et Dien Bien Phu où, dès fin 1953, il appelle l'attention du commandement sur le choix de la cuvette qui ne lui paraît pas judicieux, compte tenu des renseignements dont il dispose. Par la suite il organise une filière d'évasion pour les personnalités vietnamiennes pro-françaises qui souhaitent rester à nos côtés et, en septembre 1955, il est rappelé en France. En mars 1956, il participe à la création pour l'Algérie, sur décision du Général de Maricourt, des Commandos Parachutistes de l'Air, dont il assure, jusqu'en 1961, la conduite opérationnelle. Affecté à Paris comme directeur et inspecteur des Commandos Parachutistes de l'Air il demande, en janvier 1963, un congé pour convenance personnelle compte tenu de l'attitude officielle à l'égard des Commandos de l'Air. Il occupe ensuite, pendant dix ans, diverses fonctions au sein de l'Armée de l'Air, notamment à la direction du personnel militaire (DPMAA) et il devient conseiller " Commando " avant d'être appelé à la direction de la Sécurité Militaire comme Chef d'État-Major inter-armées, de 1974 à 1976. Son dernier commandement sera celui de la base aérienne de Chartres, de 1976 à 1978. Il sera alors nommé Général de Brigade Aérienne en 2e section.

Entre temps, il adhère à l'amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (A.A.S.S.D.N.) et en devient administrateur en 1978, puis Président National Adjoint. Il sera également un membre influent de plusieurs autres associations ou fédérations patriotiques. Grand' Croix de la Légion d'Honneur, Grand' Croix de l'Ordre National du Mérite, titulaire des Croix de Guerre 39-45 et des Théâtres d'Opérations Extérieures, de la Croix de la Valeur Militaire et de la Croix de la Vaillance Vietnamienne avec treize citations dont huit palmes ainsi que de la Médaille de la Résistance et de bien d'autres décorations. Blessé à cinq reprises.

Décédé le 6 mai 2006

Bio reprise au sein du discours d'adieu du Président de l'AASSDN le 12.05.06

Colloque Apres l’Affaire Farewell **conséquences géopolitiques**

Category: 1989-1992,Affaire Farewell,DCRI / DST,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin
29 octobre 2021

Un compte rendu de P Ferrand et M Moulin sur le colloque qui s’est tenu a l’Ecole militaire consacre aux consequences geopolitiques de l’Affaire Farewell.

[Voir le document](#)